DOCUMENT RESUME

ED 129 048 FL 006 572

AUTHOR Goodenough, Cheryl; And Others
TITLE La perception des morphemes grammaticaux chez les aphasiques (The Perception of Grammatical Morphemes in Aphasics). Montreal Working Papers in Linguistics, Vol. 2.
INSTITUTION McGill Univ., Montreal (Quebec).; Montreal Univ. (Quebec).; Quebec Univ., Montreal.
PUB DATE Sep 74
NOTE 11p.; In French

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Adjectives; *Aphasia; *Determiners (Languages); Diagnostic Tests; Discourse Analysis; Function Words; Grammar; Language Handicapped; Language Research; *Morphemes; Morphology (Languages); Neurological Defects; Neurologically Handicapped; Perception Tests; *Psycholinguistics; *Semantics

ABSTRACT

Studies have indicated that agrammatical aphasics tend to better realize morphemes with a high level of semantic value. A study sought to examine the effect of the variation of the information content of the article on its comprehension by the aphasic. The appropriate and the significant nature of the function words "the" and "a" were varied with relation to the extralinguistic context to see whether these distinctions would be noted by the aphasic. Eighteen aphasics were studied: 4 Broca, 5 Wernicke, 5 mixed anterior, and 5 anomic. Three members of the laboratory staff served as a control. Drawings containing 3 figures, 2 sharing a color and 2 sharing a shape, were shown. A tape gave instructions, with 8 possibilities, to: "Press the/a/white/black/round/square one." The following conditions resulted: (1) inappropriate article plus definite adjective, (2) appropriate article plus non-definite adjective, (3) inappropriate article plus definite adjective, and (4) inappropriate article plus non-definite adjective. It is concluded that articles are not normally informative in English, and therefore do not lend themselves to this type of analysis. Because English does not provide the means to vary systematically the informative content of the article, it was not possible to elicit correlated variation in responses. (AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Cheryl Goodenough
TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER."

ED129048

FL006572

La perception des morphèmes grammaticaux chez les aphasiques

Cheryl Goodenough
Université du Québec à Montréal
et Hôtel-Dieu de Montréal
Edgar Zurif
Boston Veterans' Administration Hospital
& Boston University
Sandra Weintraub
Boston Veterans' Administration Hospital

Le langage des aphasiques de Broca, malades typiquement porteurs d'une lésion cérébrale au pied de la troisième circonvolution du frontal gauche ou à des structures apparentées, est souvent décrit comme étant *agrammatique*. Ces malades, dont les énoncés peuvent être réduits jusqu'à un ou deux mots à la fois seulement, font preuve aussi d'une réduction marquée dans la variété de constructions grammaticales qu'ils vont utiliser spontanément. C'est comme si cette limite à la longueur de leurs énoncés éliminait toutes les constructions qui exigeraient plus qu'un ou deux mots, telles, par exemple, des propositions subordonnées ou coordonnées dans un même énoncé.

L'agrammatisme n'est pas, d'ailleurs, seulement une question de réduction de variété grammaticale à cause d'une restriction à la longueur de l'énoncé. A l'intérieur d'un énoncé agrammatique on observe souvent l'omission de morphèmes grammaticaux[1]. Selon le point de vue clinique courant, ces déficits de production coexistent avec une compréhension relativement préservée. Cependant, il y a peut-être lieu de douter que ce soit toujours le cas. Il semble plutôt que les aphasiques agrammatiques se servent de l'information qu'ils peuvent extraire des mots de contenu et du contexte, et qu'ils échouent quand l'analyse grammaticale est nécessaire pour que la compréhension de la phrase soit réussie. On trouve aussi que les intuitions grammaticales des aphasiques agrammatiques sont déficitaires[2]. Ces malades aphasiques ne font pas attention à certains mots fonctionnels, tels que les articles, tandis qu'ils tiennent compte plus fréquemment d'autres mots fonctionnels, tels que les adjectifs pronominaux et les prépositions, qui ont un niveau plus élevé de contenu sémantique. Cette interprétation s'accorde avec la réduction du langage de l'agrammatique et avec le haut degré du contact qu'il a avec l'environnement - peut-être ne fait-il attention qu'aux distinctions qui ont des conséquences sémantiques. Ce point de vue se trouve confirmé par des études[3] dans lesquelles le morphème grammatical anglais *s* est mieux réalisé par des patients agrammatiques quand il indique la pluralité (comme dans *horses*), et porte ainsi un contenu sémantique, mais se trouve moins souvent produit (et son absence est moins souvent notée) quand il marque, de façon redondante, la possession (comme *the man's hat*) ou

l'accord avec le verbe à la troisième personne du singulier (*John run's*).

Si la présence de contenu sémantique constitue le facteur déterminant pour les aphasiques agrammatiques, on pourrait s'attendre à ce qu'ils réagissent différemment aux mêmes mots fonctionnels selon que le contexte les rend significatifs ou non. En ce qui concerne les aphasiques paragrammatiques, c'est-à-dire les aphasiques de Wernicke, on n'a pas les mêmes expectations. Ces malades, dont la parole se caractérise par un contenu réduit d'information et par l'utilisation erronnée des mots fonctionnels aussi bien que des mots de contenu, ne devraient pas faire preuve d'un tel comportement différentiel.

Le sens des mots fonctionnels est sujet à discussion. Au degré où ces items ne représentent que des servitudes de langue, ils n'ont aucun contenu sémantique, selon Gleason[4]. On n'irait pas, par exemple, chercher le sens du mot *one* dans la phrase *choose the white one*; faute d'autre mot nominal il est nécessaire d'insérer *one* dans cette phrase en anglais. Cependant, le fait qu'un choix possible entre *a* et *the* implique qu'il doit y avoir une différence dans le message transmit par les deux. Avec Gleason, Labov[5] propose qu'il faut chercher la motivation linguistique pour un tel choix dans des unités de discours, qui dépasseraient les phrases. En termes pragmatiques, il suggère qu'on peut voir les mots fonctionnels comme ayant pour but d'orienter l'interlocuteur au point de vue du locuteur. Traditionnellement on parle de la différence entre *a* et *the* comme étant question de référence spécifique et non-spécifique. On peut cependant considérer cette spécificité ou absence de spécificité comme ayant à faire avec l'ensemble de candidats possibles parmi lesquels le locuteur veut qu'on fasse le choix. Le locuteur dit *the* pour signaler l'existence d'une entente implicite entre lui-même et son interlocuteur que le référent qu'il veut indiquer appartient à un ensemble dont les deux personnes ont une connaissance préalable.

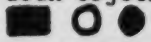
Cette interprétation du sens de *the* est compatible avec une suggestion de Perlmutter[6]. Dans son argument en faveur de la dérivation de l'article indéfini anglais d'un numéral *one* sous-jacent, Perlmutter démontre que la présence de l'article défini, au moins avec des noms propres, est due à la relativisation. *Paris* et *John Smith*, par exemple, ne prennent pas d'article à moins d'être suivis d'autre chose, tels *The Paris that we knew, the John Smith who used to live here*. Un nom propre désigne son référent de façon unique. Mais quand le locuteur veut désigner un membre d'un ensemble d'aspects ou de caractéristiques qui constituent ce référent, ou qu'il veut distinguer un individu d'un autre qui porte le même nom, c'est-à-dire, qui appartient à un ensemble d'individus porteurs de ce nom, comme dans les exemples cités ci-dessus, il se sert de l'article défini et d'une proposition relative suivante. Dans ces exemples, l'ensemble impliqué correspond à tous les aspects de Paris, ou à tous les indi-

vidus nommés John Smith. Le membre particulier de l'ensemble qui correspond au référent que le locuteur veut indiquer se trouve désigné par l'information contenue dans la proposition relative.

En choisissant l'article indéfini *A* le locuteur manque d'impliquer une telle entente. L'interlocuteur est donc laissé libre de faire son choix parmi un ensemble qu'il détermine au moyen d'autres indices, y compris des indices non-linguistiques. Avec l'utilisation de *the* le locuteur implique que le choix est à faire parmi un ensemble particulier dont son interlocuteur est censé être conscient. La perception déficitaire de l'article devrait donc moins faire diverger la réponse de l'aphasique de celle du sujet normal dans le cas de l'article indéfini *a*, qui ne fait que manquer de fournir de l'information linguistique, que dans le cas de l'article défini *the*, qui apporte un contenu informatif.

Olson[7] propose une définition opérationnelle du sens qui convient bien à cette question du contenu informatif des mots fonctionnels. Il propose que le locuteur fasse son choix d'item lexical selon le contexte (non-linguistique) duquel il veut distinguer son référent. Si par exemple le locuteur veut qu'on choisisse tel objet rond et blanc, il va dire *Pick up the round one* si l'objet en question est à côté d'un objet blanc et carré; tandis que s'il était dans le contexte d'un objet noir de la même forme, il dirait plutôt *Pick up the white one.* Pour que sa consigne ait un sens, le locuteur choisit l'adjectif qui divise l'environnement: l'adjectif de forme dans le contexte de deux objets de la même couleur, et l'adjectif de couleur pour distinguer entre deux objets de la même forme. Quand on donne une consigne d'opérer sur un contexte particulier, les mots qui constituent cette consigne sont significatifs au point où ils permettent une division non-équivoque du contexte.

Le but de notre étude était de créer une situation expérimentale où les mêmes mots fonctionnels, l'article défini, *the*, et l'article indéfini, *a*, dans les mêmes contextes linguistiques, varieraient dans leur relation au contexte extralinguistique; si possible, ils varieraient par rapport au critère de signification que propose Olson. Etant donné la nature de l'article en anglais, cependant, il n'était apparemment pas possible de réaliser ces conditions d'une façon aussi systématique qu'on avait espéré. Ce qu'on pouvait faire varier systématiquement, c'était le caractère approprié de l'article à l'environnement extralinguistique. On proposait de le faire de la façon suivante: comme on voit dans la figure 1., pour un ensemble de trois objets tel que deux sont de la même forme, deux sont de la même couleur, mais aucun n'est identique à aucun autre, il est possible de faire des descriptions dans lesquelles on a chacune des quatre combinaisons possibles de *définitif* de l'adjectif et d'*approprié* de l'article.

Figure			Ensemble (dont deux objets sont noirs et deux objets sont ronds).  Approprié	Définitif
Condition	1	A SQUARE ONE	-	+
	2	A ROUND ONE	+	-
	3	THE SQUARE ONE	+	+
	4	THE ROUND ONE	-	-

Dans les conditions 1 et 3, l'adjectif divise l'environnement de façon non-équivoque, et est donc considéré *définitif*. Dans les conditions 2 et 4, l'adjectif ne divise pas l'environnement de manière non-ambiguë. L'article est approprié dans les conditions 2 et 3, mais il constitue une anomalie dans la condition 1 et surtout dans la condition 4. Donc le caractère approprié de l'article se trouve systématiquement combiné avec l'adjectif définitif et l'adjectif non-définitif. Cependant, c'est seulement quand l'adjectif ne divise pas l'environnement de façon univoque, que la possibilité se soulève que l'article remplisse cette fonction, c'est-à-dire, qu'on a la possibilité d'un article à contenu informatif.

Si *a* et *the* fonctionnent de la façon proposée ci-dessus, il ne devrait pas y avoir d'information linguistique ajoutée par l'article indéfini *a* dans la condition 2. L'article *the*, d'ailleurs, dans la condition 4, devrait, bien qu'il ne soit pas approprié, porter à l'interlocuteur le message que l'objet rond en question appartient à un ensemble dont il est censé avoir une connaissance préalable. Si la description va être interprétée comme phrase acceptable, cela ne peut se faire que par rapport à un autre ensemble que celui des trois objets, puisque la phrase n'est pas appropriée à cet ensemble. Il faut inférer un ensemble par rapport auquel *The round one* constitue une description appropriée. L'ensemble des deux objets noirs s'avère le seul ensemble candidat. Donc, non seulement l'article peut se présenter comme tantôt approprié et tantôt inapproprié, il peut aussi varier en étant tantôt significatif, et tantôt sans signification, selon le critère proposé par Olson. Dans cette étude on s'intéresse à voir si les patients aphasiques, et surtout les agrammatiques, sont conscients de l'approprié et du non-approprié de l'article, et s'ils sont capables de se servir de l'information linguistique signalée par l'article.

Sujets

Dix-huit malades aphasiques du département de Neurologie du Boston VA Hospital constituaient la population étudiée. Selon le Boston Diagnostic Examination ils portaient les diagnostics suivants: 4 aphasiques de Broca, 5 aphasiques antérieurs mixtes (avec déficit impor-

tant de compréhension), 5 aphasiques de Wernicke et 4 aphasiques amnésiques (en anglais *anomic*). Les aphasiques antérieurs (c'est-à-dire les Broca et les antérieurs mixtes) faisaient tous preuve d'un certain agrammatisme, tandis que les aphasiques de Wernicke avaient un langage qu'on pouvait décrire comme paragrammatique. Les aphasiques amnésiques ne démontraient pas de déficit spécifiquement grammatical.

Procédure

Chacun des six ordres différents des quatre types d'ensemble (majorité noir et rond, tel que l'ensemble de la figure 1., majorité blanc et rond, majorité noir et carré, majorité blanc et carré) était dessiné sur un morceau de carton blanc, qui pouvait être attaché à une clé télégraphe. Cette clé télégraphe fermait un compteur à millisecondes qui était attaché à un print-out. Le compteur était déclenché au moyen d'un signal non-audible sur la bande qui fournissait la consigne au sujet. Les huit phrases PRESS THE/A WHITE/BLACK/ROUND/SQUARE ONE étaient enregistrées une fois chacune, avec le signal qui devait déclencher le compteur au début de chaque phrase. Les phrases étaient ensuite ré-enregistrées dans cinq ordres différents tirés au hasard.

Résultats

Seulement 8.3% des réponses étaient erronnées. Ces erreurs étaient distribuées au hasard parmi les conditions, et leurs temps de latence ne sont donc pas inclus dans l'analyse. Nous avons fait une analyse de variance sur les temps de latence pour les réponses correctes seulement, pour chercher des différences parmi les groupes d'aphasiques de types différents et les conditions, et des interactions entre groupes et conditions. Aucune différence significative ne se révélait parmi les groupes diagnostiques ($p > .5$), tandis que les conditions différaient significativement entre elles ($p < .001$). L'interaction groupe-par-condition s'approchait de la signification ($p = 0.163$).

Des comparaisons linéaires des conditions montraient que, en prenant tous les groupes ensemble, la condition 4 (*the* inapproprié, avec adjectif non-définitif) prenait plus de temps, à un degré significatif, que les conditions à l'adjectif définitif 1 et 3 ($p < .05$). La condition 4 était aussi plus longue que la condition 2, qui était également non-définitive mais appropriée, bien que ici la différence ne faisait que s'approcher de la signification.

A l'intérieur de chaque groupe diagnostique, la condition 4, le *the* inapproprié, élicitait, de façon consistente, le plus long temps de réponse, malgré le fait que l'adjectif de la condition 2 était tout aussi non-définitif. Cependant seuls les aphasiques amné-

siques montraient une différence significative entre la condition 4 et chacune des trois autres conditions ($p < .05$).

Dans tous les groupes sauf les antérieurs mixtes, la condition 1, avec article inapproprié *a*, prenait plus de temps que la condition 3, qui avait l'article approprié *the*. Les deux avaient l'adjectif définitif. Ces différences ne s'approchaient cependant pas de la signification. Le tableau 1. montre ces comparaisons linéaires entre conditions qui ont atteint ou qui s'approchaient de la signification.

Tableau 1 Comparaisons linéaires qui atteignent ou qui s'approchent de la signification.

Conditions comparées	1-2	1-3	1-4	2-3	2-4	3-4
tous les groupes ensemble			4.12*		2.92*	4.24*
les Broca						
les antérieurs mixtes			2.04**			
les Wernicke						
les aphasiques amnésiques			4.05*		3.52*	4.64*

* $p < .05$

** s'approche de la signification

Si en fait *The* contribue de l'information dans la condition 4, dans laquelle l'adjectif ne détermine pas de façon univoque la réponse à choisir, on s'attendrait alors à ce que les malades aphasiques sans déficit grammatical, tels que les aphasiques amnésiques, soient capables de se servir de cette information. Les aphasiques agrammatiques (chez qui le déficit grammatical pourrait peut-être être surmonté quand les morphèmes grammaticaux possèdent un contenu sémantique) devraient aussi pouvoir tenir compte de l'article dans ce contexte. Selon la discussion présentée ci-dessus du sens de l'article défini, ils devraient avoir inféré un ensemble d'objets par rapport auquel la description donnée à l'objet qui est le référent soit appropriée. En d'autres termes, ils auraient dû choisir, par réponse à la condition 4, l'objet qui partage son trait non-nommé avec le membre non-éligible de l'ensemble.

En prenant tous les sujets ensemble, on a en fait trouvé cet effet ($\chi^2 = 7.68$, $p < .01$). Cependant il n'y avait qu'un groupe diagnostique, les aphasiques amnésiques, qui s'approchaient de la signification à ce sujet ($\chi^2 = 3.41$, $p = .08$). Il n'y avait même pas d'effet s'approchant de la signification pour les aphasiques agrammatiques, ni les Broca, ni les antérieurs mixtes.

On a aussi vérifié quelles étaient les réponses choisies pour l'autre condition non-définitive, la condition 2, avec *a* approprié. Puisqu'on ne considère pas que l'article indéfini contribue de l'information linguistique, on ne s'attendait pas à des différences parmi les aphasiques, selon leur sensibilité à la grammaire, en ce qui concerne les réponses à cette condition. Cela ne s'est pas avéré vrai, cependant. Pour tous les sujets pris ensemble, les réponses choisies à la condition 2 ressemblaient aux réponses à la condition 4. Il y avait une préférence significative pour le membre de l'ensemble qui partageait son trait non-nommé avec le seul membre inéligible ($\chi^2 = 7.62$, $p < .01$). En prenant les groupes diagnostiques séparément, on a trouvé que seuls les aphasiques amnésiques ont atteint la signification à ce sujet ($\chi^2 = 8.00$, $p < .01$), tandis que les antérieurs mixtes s'approchaient de la signification ($\chi^2 = 2.74$, $p = .09$).

Discussion et conclusions

Les aphasiques agrammatiques, avec ou sans déficit de compréhension, n'ont pas réagi différemment en fonction de l'approprié de l'article. Leur performance ressemblait beaucoup à celle des aphasiques paragrammatiques de Wernicke. Malgré la capacité dont avaient fait preuve les aphasiques agrammatiques dans des études précédentes, de tenir compte de morphèmes grammaticaux sémantiquement pertinents, aucune capacité pareille ne se montrait dans cette expérience. Il n'y avait que les aphasiques amnésiques qui montraient une différence significative de temps de latence selon l'approprié de l'article. De même, seuls ces aphasiques amnésiques étaient assez sensibles au sens du *the* utilisé de façon inappropriée dans la condition 4 pour se servir de l'information qu'il contenait pour diviser l'environnement. Les trois membres du personnel du laboratoire qui ont participé à l'expérience comme sujets témoins se comportaient de façon semblable aux aphasiques amnésiques dans les réponses qu'ils choisissaient pour les conditions à adjectif non-définitif, et dans leurs temps de latence. La ressemblance dans le comportement des aphasiques amnésiques et des sujets normaux peut s'attribuer en partie à un artifice des tests diagnostiques. Quand on a divisé les malades selon l'importance de leur aphasie, on a trouvé que parmi les malades à aphasie moins importante il y avait tous les aphasiques amnésiques sauf un, plus un Broca et un Wernicke. Donc tous les antérieurs mixtes, la majorité des Broca et des Wernicke, et le seul aphasique amnésique étaient compris dans ceux qui avaient une aphasie importante. Il semble que le classement

aphasie amnésique s'applique en général à une aphasie pas trop grave ou régressée, tandis que les autres étiquettes cliniques sont appliquées à des déficits aphasiques plus importants.

Les sujets témoins, les aphasiques amnésiques sans déficit grammatical, et, à un degré moindre, les antérieurs mixtes, ont donné les mêmes types de réponses pour la condition 2 que les sujets sans déficit grammatical pour la condition 4. Bien qu'on ne s'y attendît pas, un examen plus détaillé de ce qui constitue la sensibilité à la grammaire révèle une explication possible pour ce comportement. Olson propose que le locuteur choisit son adjectif pour distinguer au maximum son référent des autres candidats disponibles dans l'environnement. Un adjectif a donc une deuxième fonction à part celle de désigner une qualité particulière, telle que noir, ou carré. Le fait que le locuteur ait choisi tel adjectif plutôt que tel autre, également applicable à son référent, signale quelque chose au sujet de sa perception de l'environnement: nommément, que l'adjectif qu'il a choisi est celui qui distingue le mieux son référent des autres objets présents dans le contexte pertinent. La connaissance de cet aspect relationnel du choix de l'adjectif est certainement à un niveau de compétence grammaticale tout aussi abstraite que la capacité d'utiliser le contenu informatif des mots fonctionnels. Comme telle, elle devrait aussi être déficitaire chez le malade aphasique avec déficit grammatical. Des sujets ayant un accès normal ou relativement préservé à leur compétence grammaticale devraient donc être capables de choisir leur réponse d'une manière dont la théorie d'Olson rendrait compte: c'est-à-dire qu'ils devraient choisir l'objet que l'adjectif utilisé fasse le mieux ressortir de son contexte.

Pour l'ensemble de la figure 1., la description donnée dans la condition 2, *a round one*, élicite le choix du rond noir plutôt que du rond blanc. Selon la discussion d'Olson au sujet du choix de l'adjectif, cette description n'est nullement celle qui convient au rond blanc, qui serait désigné de façon univoque par *a/the white one*. *A round one*, tout en restant ambigüe, convient quand même mieux à l'objet rond et noir qu'à l'objet dont la couleur, blanc, le distingue de manière univoque des autres membres de l'ensemble. Le fait que les antérieurs mixtes approchaient de la signification dans les totaux des réponses choisies de ce type, tandis que ce n'était pas le cas pour les Broca, reste sans explication.

La capacité de tenir compte de l'article, pour pouvoir remarquer s'il est approprié ou pas, et pour utiliser son contenu informatif même quand il apparaît initialement inapproprié, s'avère être un aspect fragile de la compréhension du langage, qui n'est préservé dans l'aphasie importante de n'importe quel diagnostic; ni chez l'aphasique agrammatique, où ce déficit est en accord avec sa négligeance de l'article dans la production, ni chez le Wernicke, où le déficit

réceptif s'accorde avec sa utilisation parfois erronnée de l'article dans le langage parlé.

On a entrepris cette expérience afin d'examiner l'effet de la variation du contenu d'information de l'article sur sa compréhension par le malade aphasique. La nature de l'article en anglais ne permet pas de bien tester cela, et il était donc possible de faire varier seulement l'approprié plutôt que le contenu sémantique de l'article dans la majorité des conditions. L'article défini en anglais est en fait généralement sans signification selon le critère d'Olson, puisqu'il ne fonctionne pas pour diviser l'environnement, mais plutôt pour signaler que le locuteur implique un ensemble duquel son auditeur est censé être conscient, et dont le référent désigné par le locuteur fait partie. L'article lui-même ne désambigüe pas - sauf de façon secondaire, comme dans la condition 4, en amenant l'interlocuteur à chercher l'ensemble impliqué. La variation de l'adéquation de l'article n'a pas suffi pour éliciter des réponses variantes de façon corrélée chez les aphasiques agrammatiques. Peut-être le fait que ces mots fonctionnels ne sont pas normalement informatifs en anglais empêche que les agrammatiques en tiennent compte. Des mots qui n'ont pas été associés à des représentations sémantiques pourraient simplement manquer d'être perçus par l'aphasique agrammatique. Si tel est le cas, il est clair que la question d'approprié ou inapproprié n'entre pas en jeu du tout pour l'aphasique agrammatique.

Dans une seule condition (4) il était possible de rendre l'article significatif dans le sens d'Olson, et même là ce n'était pas non plus tout à fait 'naturel', puisque les sujets témoins, aussi bien que les expérimentateurs, trouvaient cette consigne de la condition 4 linguistiquement erronnée. Dans des langues à genre, telle que le français, deux objets de la même couleur, mais dont les noms diffèrent en genre, pourraient être appelés *le rouge* et *la rouge* respectivement, l'article portant à lui seul la fonction de distinguer entre les deux objets. Il serait plus profitable de poursuivre des études de l'attention que porte le malade aphasique envers l'article dans une langue qui fournit des moyens de faire varier systématiquement le contenu informatif de l'article.

NOTES

1. Goodglass, et al. 1972.

2. Zurif, Caramazza & Myerson, 1972.

3. Goodglass & Hunt, 1958; Goodglass & Berko, 1960.

4. Gleason, 1961, p. 156.

5. Wm. Labov, 1971, cité dans Roger Brown, 1973, p. 253.

6. Perlmutter, 1970.

7. Olson, 1970.

REFERENCES

Brown, Roger, A First Language, the early stages, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1973.

Gleason, H.A., An Introduction to Descriptive Linguistics, revised edition, Holt, Rinehart & Winston, NY, 1961.

Goodglass, H. & J. Hunt,"Grammatical complexity & aphasic speech", Word, 1958, 142, 197-207.

Goodglass, H. & Jean Berko, "Aphasia and Inflectional Morphology in English", J. Speech Hear. Res., 1960, 3, 257-267.

Goodglass, H., J.B. Gleason, N.A. Bernholz & M.R. Hyde, "Some linguistic structures in the speech of a Broca's aphasic", Cortex, vol. VIII, 1972, pp. 191-212.

Olson, David R., "Language and Thought, Aspects of a Cogniture Theory of Semantics", Psychological Review, Vol. 77 no. 4 July 1970, pp. 257-273.

Perlmutter, David M., "On the article in English" in Manfred Bierwisch & Karl Heidolph, Progress in Linguistics, 1970, The Hague, Mouton, 1970, pp. 233-248.

Zurif, E.B., A. Caramazza & R. Myerson, "Grammatical judgments of agrammatic aphasics", Neuropsychologia, 1972, vol. 10, pp. 405-417.